

GOBINEAU Arthur (de)

Les Aventures de Jean de la Tour-Miracle furent écrites par Gobineau à l'âge de trente ans, lorsqu'il ne rêvait pas encore de carrière diplomatique ni de sérier les races humaines.

« Vers le commencement de l'année 1563, il existait devers les parages de la province de Guienne, un château qui, pour n'être pas le plus admirables de tous les châteaux, n'en présentait pas moins aux yeux une fort belle apparence ».

Essai sur l'inégalité des races humaines :

A la lecture, cet ouvrage se révèle beaucoup plus intelligent, nuancé, cohérent et fondé que ce que sa détestable aura en laissait accroire. L'idéologie ne répand que très peu ses miasmes à travers ces pages scientifiques, malicieuses et gaies.

A propos des Indiens d'Amérique : « L'Américain n'est pas à blâmer, entre les autres familles humaines, parce qu'il mange ses prisonniers, ou les torture et raffine leurs agonies. Tous les peuples en font ou en ont fait à peu près autant, et ne se distinguent de lui et entre eux sous ce rapport que par les motifs qui les mènent à de telles violences. Ce qui rend la férocité de l'Américain particulièrement remarquable à côté de celle du nègre le plus emporté, et du Finnois le plus basement cruel, c'est l'impassibilité qui en fait la base et la durée du paroxysme, aussi long que sa vie. On dirait qu'il n'y a pas de passion, tant il est capable de se modérer, de se contraindre, de cacher à tous les yeux la flamme haineuse qui le ronge ; mais, plus certainement encore, il n'a pas de pitié, comme le démontrent les relations qu'il entretient avec les étrangers, avec sa tribu, avec sa famille, avec ses femmes, avec ses enfants même.

En un mot, l'indigène américain, antipathique à ses semblables, ne s'en rapproche que dans la mesure de son utilité personnelle. Que juge-t-il rentrer dans cette sphère ? Des effets matériels seulement. Il n'a pas le sens du beau, ni des arts ; il est très borné dans la plupart de ses désirs, les limitant en général à l'essentiel des nécessités physiques. Manger est sa grande affaire, se vêtir après, et c'est peu de chose, même dans les régions froides. Ni les notions sociales de la pudeur, de parure ou de la richesse, ne lui sont fortement accessibles.

Qu'on se garde de croire que ce soit par manque d'intelligence ; il en a, et l'applique bien à la satisfaction de sa forme d'égoïsme. Son grand principe politique, c'est l'indépendance, non pas celle de sa nation ou de sa tribu, mais la sienne propre, celle de l'individu même. Obéir le moins possible pour avoir peu à céder de sa fainéantise et de ses goûts, c'est la grande préoccupation du Guarani comme du Chinook. Tout ce qu'on prétend démêler de noble dans le caractère indien vient de là. Cependant plusieurs causes locales ont, dans quelques tribus, rendu la présence d'un chef nécessaire, indispensable. On a donc accepté le chef ; mais on ne lui accorde que la mesure de soumission la plus petite possible, et c'est le subordonné qui la fixe. On lui dispute jusqu'aux bribes d'une autorité si mince. On ne la confère que pour un

temps, on la reprend quand on veut. Les sauvages d'Amérique sont des républicains extrêmes
».

Essai sur l'inégalité des races humaines (Firmin-Didot, 2 volumes, 1940)

Le Prisonnier chanceux (Grasset, 1924)

